

*Les habitants*.— Monsieur le curé, vous avez parfaitement raison ; on travaille beaucoup, et on ramasse à peine pour vivre, et encore on fait des dettes. Il n'y a que ceux qui ont eu le bon esprit de réparer les torts de leurs ancêtres, en engraisant leurs terres et en faisant plus de prairies, qui peuvent réussir.

*M. le Curé*.— Vous avez raison, mes amis, et ce que vous venez d'avancer me prouve que vous êtes convaincus qu'on ne peut réparer les torts de nos prédécesseurs, qu'en tenant une ligne de conduite toute opposée à la leur, c'est-à-dire, en ne semant de céréales que ce que l'on peut semer sur un terrain bien fumé, et en faisant beaucoup d'engrais, au moyen du fourrage.

Mais continuons : Quelle est la population du Bas-Canada, aujourd'hui ?

Elle est d'environ 1,300,000 âmes. Eh ! bien, pour que la production fut en rapport avec celle de 1820, le Canada devrait produire à peu près, 7,840,000 minots de blé. Les produit-il ?

*Les habitants*.— Il en est loin, monsieur le curé.

*M. le Curé*.— Oui, il en est loin et bien loin ; car il ne produit pas au-delà de 2,800,000 minots.

Cette production suffit-elle au moins pour le besoin de sa population ?

*Les habitants*.— Si elle suffisait il ne s'importerait pas tant de farine du Haut-Canada et des Etats-Unis, qu'il s'en importe tous les ans.

*M. le Curé*.— Jugez par vous-mêmes, mes bons amis, comme nous sommes loin de nous suffire. La consommation pour chaque individu est d'environ cinq minots, et la production actuelle donne à peine deux minots et quart par tête.

*Les habitants*.— Nous ne nous serions jamais soupçonné si pauvres !

*M. le Curé*.— Ainsi, vous le voyez, au lieu d'exporter du grain, comme autrefois, le Canada est dans la pénible nécessité d'en importer pour nourrir au delà